

LE GOUFFRE LE PINEUX.

Nous devons aujourd'hui entreprendre l'exploration du gouffre de l'Arbre mort, un joli puits qui commence par un à-pic de 100 mètres, dans le secteur du Lépineux -

Mais c'est curieux, personne n'a l'air d'y croire, - Il fait soleil ce matin et l'herbe verte est si douce !

Willou et Michel, les jambes en l'air, discutent posément avec Casteret qui, sous son béret crasseux, se laisse visiblement envahir par une "flemme délicieuse" -

Jo, à force de battre énergiquement un lait en pouare récalcitrant dans une gamelle disproportionnée, tout en sifflant un petit air laïot vient de tout flanquer par terre -

Il pousse un hurlement strident qui traduit la non-adaptation des ma-pieus aux projections de liquides bouillants ! -

Dan a sorti je ne sais d'où un immense couteau qu'il aiguise nonchalamment sur son short recouvert d'une épaisse couche de crasse protectrice -

Moi, un brin d'herbe à la bouche, à croupeton sur un rocher baigné de soleil, je viens d'entamer une conversation pittoresque avec un berger que je n'ai jamais vu -

- Bonjour !

- Bonjour !

- Alors, comment vont les brebis ?

- Oh, ça va l'herbe est humide -

- Mais, on ne vous voit pas souvent par ici ? Où est votre troupeau -

- Ouip je suis de là-bas, derrière le pic d'Arlas -

- Je suis venu parce que ..... parce que ... (quelque chose semble le troubler, on dirait qu'il "a du chagrin") ... Mon petit chien est tombé hier dans un gouffre et nous n'avons pas de corne pour aller le chercher +

Sans réfléchir j'ai crié :

- Ohé les gars ! -

Et maintenant avec 30 mètres d'échelles, une corde et un sac, nous

suivons allégrement le berger au travers des touffes d'orties redoutables -

- "C'est toujours moi qu'on remplit...!"

entonne Jan d'une voix puissante, et toute l'équipe reprend la "chanson du vase de nuit" -

Il est loin le lapiaz ou "Petite" est tombé - Nous couvrons bien 2 kms -

Nous y voilà -

Michel s'est coulé entre 2 lames de calcaire - Nous entendons les gémissements de "Petite" -

- Faites passer une échelle !

- .....

- Ça y est -, il est vivant, il n'a rien ! - #

Bientôt au bout de la corde que Millou mâle doucement apparaît le sac d'où sort la tête ahurie d'un petit chien de 2 mois -

Tout le monde lui fait fête -

Le berger en pleurerait presque - Les "Spéléos" aiment les animaux et nous nous laissons attendrir.....

Il à 30 - Instinctivement nous avons levé la tête - Là-haut dans le soleil, sur la crête chauve nous avons reconnu la silhouette du berger Henri -

VE - REZ - VITE !

Nous pressentons une catastrophe et nous partons en courant -

- Un accident est arrivé au Lépineux - Le téléphone est coupé on vous demande avec tout votre matériel -

Cematin Loubens devait remonter ..... Mais peut-être n'est ce rien.

En arrivant à "l'arbre mort", chacun empile sur ses épaules, corces et échelles - Au camp, tout le monde semble affolé :

- L'aiguille du dynamomètre, alors qu'on avait commencé à remonter Loubens, est brusquement retombée à 0 - La communication téléphonique est coupée -

Cosyns laisse redescendre le câble de quelques 20 mètres -

Dans un silence de mort maintenant tout le monde attend -

Casteret qui a l'écouteur aux oreilles fait un geste -

Son visage se durcit puis...

- Loubens a fait une chute de 40 mètres dont 10 en chute libre - Il est dans le coma - Le foné demande Mairay -

Mairay prend à son tour l'écoute et donne quelques rapides conseils - Il va descendre dès que le travail sera réparé -

Un plan d'action est mis au point - Nous descendrons avec Casteret et nous étagerons le long de la paroi pour guider le blessé attaché sur un brancard pendant sa remontée - Sans perdre de temps, nous décidons d'équiper le puits jusqu'à 80 mètres -

Je me suis glissé dans l'étroit orifice et je laisse filer le train d'échelles -

Malheureusement, elles refusent de descendre - Je sais qu'à 25 mètres il y a un dièdre où elles ont dû rester accrochées -

- Je descends ! - Assurez !

Casteret passe sur son épaule la rouge tresse de nylon - Mon allume gaz fonctionne remarquablement et j'attaque la descente Dès l'abord le puits est immense et très impressionnant - Toujours lorsque je commence à descendre dans un puits inconnu, le long des barreaux minces, j'ai peur - C'est curieux.....! C'est heureusement très fugitif.....

- Arrivé !

Je me suis installé en opposition sur le dièdre et je commence à mettre de l'ordre dans un chignon de 80 mètres d'échelles -

- Les échelles sont en place, je remonte !

Bientôt ma tête émerge de l'étroite fissure -

Mes camarades m'apprenant qu'un avion va venir nous parachuter un brancard spécial -

En attendant, nous allons nous reposer dans la cabane du "Juge" -

20 h - En 3 secondes nous sommes sur pied : nous venons d'entendre l'avion -

Nous nous joignons aux autres membres de l'expédition qui courent à corps perdus vers le champ de parachutage - Un vent de tempête souffle sur la cavette herbeuse que nous avons choisie -

Le crépuscule donne un aspect sinistre aux cirrus bleutés qui s'éffilochent à l'horizon -

Chacun agite un torchon blanc - J'ai retourné ma parka qui se gonfle d'air frais -

On dirait que la vie de tous dépend de l'opération et lorsque 2 fois, 3 fois, 4 fois l'avion passe au dessus de nous une émotion intense nous empoigne -

- Ça y est !

Le parachute a disparu à nos yeux derrière la crête - Un groupe s'est précipité à sa suite -

Avec Casteret et Mairay nous revenons au camp, sans mot dire, l'air soucieux -

On nous apprend que le treuil ne sera pas réparé avant demain et que le sauvetage ne pourra avoir lieu avant au moins 10 heures - Nous poursuivons notre route jusqu'à notre cayolar -

Tout est étrangement calme maintenant - Une bougie allumée brûle encore sur une loze -

- Vous vous rappelez, les gars, l'autre jour, quand Loubens nous a parlé du Fertel ? - Chacun songe.....

Jeudi 14 AOUT - 13 heures - Equipés de pied en cap, nous attendons au fond de l'entonnoir du Lépineux - Les échelles et les cordes sont là, bien rangées comme à une exposition -

- Vous pouvez y aller, les gars !

Un petit choc au coeur : c'est là que commence l'épopée -

A moi l'honneur -

Je vérifie une dernière fois la batterie de pitons qui pend à ma ceinture, je serre mon noeud d'assurance -

- Départ !

Casteret s'est raidi - Régulièrement au rythme de la descente, il lâche la corde -

- Stop !

- 2 mètres de mou !

Devant moi, après les "23 mètres", les échelles partent à l'horizontale - sans doute sont elles coincées plus loin entre câble et la roche - Il faut que j'essaie d'atteindre le filin qui brille, là, à 3 mètres -

Je lâche l'échelle et je m'avance jusqu'à l'extrême limite de l'opposition possible -

- Ca y est !

Le train d'échelle, sous une violente traction, vient de retomber, vertical -

- Départ !

Le puits s'agrandit, s'agrandit ! Bientôt je touche le palier de 80 mètres - C'est une plateforme d'éboulis, spacieuse mais très inclinée -

Il faudra faire attention !

Je plante un piton et je m'assure - Une pierre s'abat en sifflant sifflant à côté de mon pied ; Je ne sais où m'abriter -

- Suivant !

14 h 30 - Casteret vient d'arriver près de moi - Il a sur le dos un petit sac de sport rouge vif qui porte ironiquement en lettres rouges "Club sportif de St Gaudens" -

- Mais, c'est confortable ici ! s'écrie-t-il -

Et pour joindre le geste à la parole, il passe rapidement son mouqueton d'assurance dans un piton et relève la peau de mouton (son "toutou", comme il dit !) qui dépasse de sa combinaison : la plateforme est peu stable, et il fait froid ! - L'eau ruisselle d'un peu partout en pluie fine -

- Suivant ! A toi, Michel - Tu descends jusqu'aux 25 mètres, tu t'assures, et tu fais descendre le train d'échelle -

- Compris !

Casteret a déjà eu le temps de défaire son sac et le sien et de ranger notre matériel dans des creux de rocher : Pitons, mouquetons, câbles, poulies, cordes, lait en tube, Tonimalt, Nescafé, RationsK etc....

J'ai installé avec un emballage de ration K un entonnoir qui dirige dans un quart l'eau tombée des ténèbres - Tous les quarts d'heure, nous pourrons boire -

Avec une boîte d'alcool solidifié et quelques pierres de forme adéquate, j'ai fabriqué un réchaud qui nous sera sans doute bien utile !

15 Heures - J'observe depuis un moment l'extrémité de notre plateforme : Si la corde d'assurance vient frapper là contre, il se produira des chutes de pierres importantes -

- Casteret, assurez moi, j e vais aller installer une poulie pour la corde d'assurance !

Et me voilà varappant, au bout de la fine <sup>K</sup> cordelette rouge - J'ai passé un anneau de corde autour d'un becquet et je m'y suis suspendu, tel une araignée au bout de son fil -

Maintenant, je pitonne avec acharnement dans le Seronaxion récalcitrant -

Ça y est le piton a fini par pénétrer - Je mets en place la poulie : la corde d'assurance ne provoquera pas de chutes de pierres -

17 heures - Dan est maintenant près de Casteret - Je suis assis à nouveau suspendu à ma ficelle, à l'extrémité de la plateforme -

-80 à 231 - Envoyez le train d'échelles !

J'entends en écho :

- Sarracé ! Envoyez le train d'échelles !

80 mètres d'échelles passent devant moi, que je repousse barreau par barreau pour éviter les accrochages -

Ouf ! j'en ai plein les bras -

- A toi, Jo !

Un peu de repos ... une discussion animée s'engage entre les 3 spéléos -

Dan boit avec avidité un 1/2 quart de café bouillant (notre réchaud de fortune s'avère efficace).  
 Castoret entre dans le discours, suce placidement un tube de lait concentré, tel un bébé au sein - Il s'interrompt, la bouche encore toute baveuse pour déclarer :

- Moi, mon vieux, je ne crois pas aux treuils: chaque fois que je m'en suis servi j'ai eu des "pépins" !

Je arrive comme un cheveu sur la soupe en bousculant du pied le casque basculé de notre cher vieil ami -  
 Dan déjà a fixé à sa ceinture le marteau à pitonner - Je lui tends le bout de la corde de 200 mètres -

- Assures moi sec !...

- Sois tranquille !

Je sais que le mousqueton qui me sert de relais ne lâchera pas et depuis des années, je connais les moindres manies de Dan lorsqu'il descend à l'échelle -

19 h 30 - Nous apercevons encore une vague lueur, au loin, elle a disparu.....  
 régulièrement la corde file -

- Stop !

L'échelle doit être embrouillée - Pendant quelques minutes, Dan s'arrête -

- Des - cen - dez !

La voix commence à être beaucoup moins nette - Il faut adopter cette intonation étrange que les "spéléos" connaissent bien -

- Arrivé !

- .....

- Je suis au relais de - 158 - On peut tenir 2, mais c'est étroit -

Il pleut !

Je vais me pitonner -

- Attention aux pierres, bon sang !

Pendant un moment, le puits résonne de coups de marteau ra gours -

- Suivant !

- Suivant !

- Suivant !

L'ordre court de relais en relais -

19 h 30 - En attendant que Millou descende ("mais qu'est ce qu'il font là-haut, nom d'un chien") nous continuons à faire suivre le train d'échelle -

- Envoyez les échelles !

- Des - cen - dez ! Nom d'une truffe !

- Mais qu'est ce que vous foutez là-haut, bande d'empotés !

Et furieux, je pense à ce brave Delteil qui, à la surface, ne doit plus ou savoir ou donner de la tête -

Enfin, le voilà, je fais suivre 90 mètres que Dan à son tour lance en direction du fond -

- Ter - mi - né ! lance la "surface" -

20 h 30 - Pendant que Millou descend vers les "80 mètres", j'assure Jo qui va rejoindre Dan -

- Arrivé !

Et reprend la sérénade des coups de marteau -

- J'ai cassé le tamponnoir, crie Jo !

- Ca ne m'étonne pas !

21 heures - Millou, à côté de nous vient de renverser un quart de café que j'avais mis 1/2 heure à confectionner - Je lui en vaudrai toute ma vie -

J'entends là bas au fond, Dan et Jo qui "s'engueulent" violemment - Dan a dû commencer à descendre -

Jo nous annonce -

- Dan vient d'arriver à 192 -

Nous transmettons la nouvelle à la surface, qui, par téléphone, fait suivre au fond notre progression -

- Surface à 80 ! - Les gars du fond trouvent que vous allez vite !

Nous entendons tout d'un coup un "Youkou" triomphant - Jo ne nous fait guère attendre l'explication :

- Dan a trouvé sur le relais de 192 une boîte de "Pilchards" non ouverte !

Nous savons par les coups de marteau que nous entendons maintenant

que Dan est en train d'ouvrir la boîte avec les moyens du bord -  
Nous suivons tous l'opération avec anxiété - Je nous tient en haleine :

- Dan vient d'ouvrir la boîte !
- Dan vient d'attaquer les Pilchards !
- Dan dit qu'il sont fameux !
- Dan va se faire un café dans la boîte de Pilchards !
- La trète !

21 h 30 - Millou est parti vers le fond - A - 158, il nous annonce-  
- Il y a beaucoup d'eau et que tous 3 sont trempés -  
A - 192, il boit un peu de café préparé par Dan -  
A - 210, Plateforme confortable - Le puits est immense - Gros risques d'accrochages - Eboulis instable.....

- Arrivé !

22 h 15 - Tout le dispositif est en place : Le puits est équipé jusqu'à 240 -

- A 23 mètres, Jacques Théodore -
- A 80, Casteret, Pierre, Michel (qui nous à rejoint).
- A 158, Jo -
- A 192, Dan -
- A 240, Millou -

- 80 à Surface ! Tout est prêt - Dites au fond d'accrocher Loubens au câble -

Nous débordons d'enthousiasme -  
Où nous le remonterons vivant ! - Dans 4 heures, il sera dehors -

22 h 28 - - Surface à 80 ! C'est fini pour Loubens !

- Quoi ? Répétez, demande Casteret qui n'a pas compris -
- C'est fini pour Loubens !

Casteret n'a toujours pas compris -  
Comme dans un rêve, mécaniquement, je murmure :

- C'est fini pour Loubens !

La nouvelle nous à écrasés - Pendant 5 minutes un silence de mort s'établit - Casteret a sorti son casque et fait le signe de la croix -